

Désir d'espace Les collages illustratifs d'Andrée Christensen

Gilles Lacombe

Numéro 145, automne 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40838ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lacombe, G. (2009). Désir d'espace : les collages illustratifs d'Andrée Christensen. *Liaison*, (145), 22-24.

GILLES LACOMBE



Sans titre, collage, 35 cm x 57 cm, 2002-2006

ANDRÉE CHRISTENSEN, l'auteure du roman maintes fois récompensé, *Depuis toujours j'entendais la mer*, a créé, pendant qu'elle écrivait son roman, 23 collages dans le but d'illustrer son texte. Ces images peuvent donc être considérées comme un prolongement du discours romanesque, mais dans une autre forme artistique. Comme si le langage verbal et le roman lui-même n'étaient pas parvenus à exprimer tout le foisonnement sémantique qui les avait motivés. Toutefois, ces illustrations ne furent pas inscrites dans le texte publié. Elles auraient alourdi un roman déjà dense et complexe. Elles donnent donc l'impression de s'être affranchies de leur dépendance aux mots pour assumer pleinement leur autonomie. Intitulées *Regard de la main*, elles seront d'ailleurs exposées à l'Alliance française d'Ottawa en novembre 2009. Cette autonomie est peut-être la caractéristique d'une illustration réussie dont le fondement n'est pas ses points communs

avec le texte, mais sa qualité artistique, sa valeur picturale, à partir de laquelle est exprimée une signification qui évoque un passage du texte. Qu'en est-il alors de la valeur artistique des collages illustratifs d'Andrée Christensen?

L'histoire de l'art montre clairement que, quand il est pratiqué avec la justesse nécessaire, le collage est un procédé légitime et un élargissement des possibilités expressives. Les œuvres d'Andrée Christensen le démontrent éloquemment.

Elles se caractérisent par la séparation claire des figures et du fond. Tous les fonds sont monochromes (noirs surtout), en aplats, constitués du papier/support sur lequel sont collés des segments de photos, en apparence disparates, tirées de revues: par exemple, un sein couronné d'un panache de chevreuil. Ces figures sont placées surtout au centre et à la verticale, en correspondance avec la verticalité du support. Les découpures

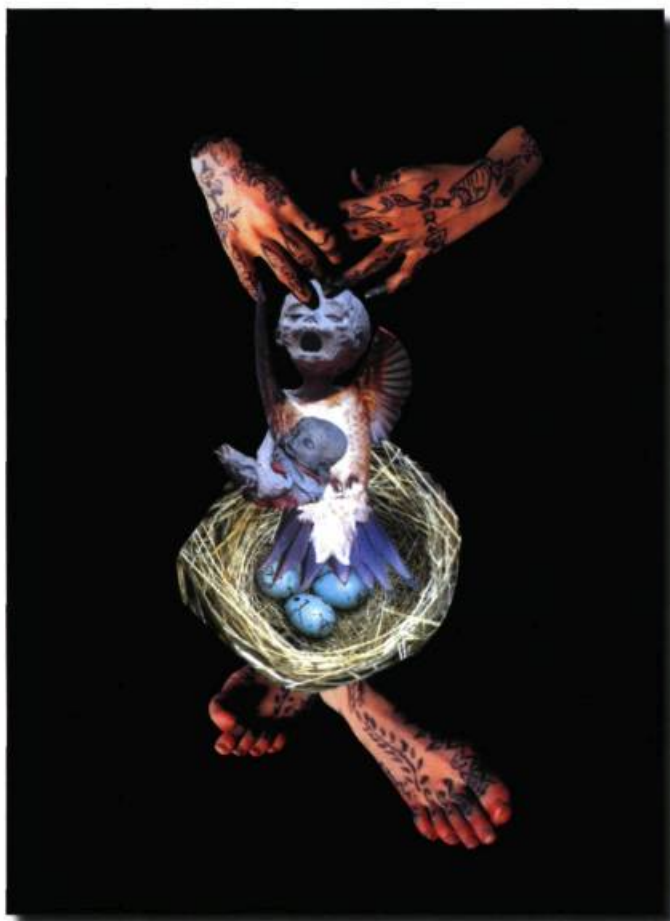
sont également réunies en fonction de l'harmonie ou du contraste de leurs couleurs, dont le fond sombre accentue la luminescence; mais leur rapprochement, souvent déroutant, est aussi fondé sur des parentés sémantiques, qui relèvent à la fois de leurs connotations collectives et de celles que le roman leur attribue. Ainsi, le sens, complexe, de chacune de ces images reste-t-il obscur et énigmatique, d'où leur aspect hermétique voire surréel et l'activité interprétative qu'elles sollicitent.

Leur densité sémantique est, en fait, plus proche de celle du poème que de celle du roman. Le roman d'Andrée Christensen possède une dimension poétique. Elle relève surtout du jeu très élaboré des motifs: bestiaire, aspects du corps, lieux de l'action, éléments de la nature (l'eau et la mer surtout) qui en fournissent les éléments. Dispersés dans la trame des événements et dans la construction des personnages, ces

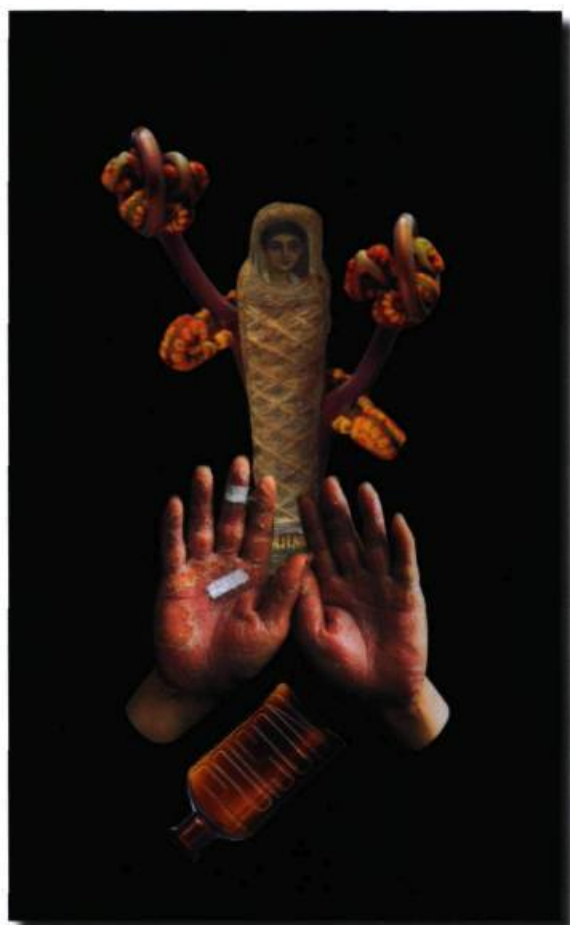


Sans titre
Collage
38 cm x 51 cm
2002-2006





Sans titre
Collage
30 cm x 42 cm
2002-2006



Sans titre
Collage
27 cm x 46 cm
2002-2006

motifs forment un réseau sémantique que les collages nous montrent. Ils en privilégient certains aspects : les momies, la main, des animaux, des insectes, des plantes, une mariée sans visage, allusion à l'épouse énigmatique du roman.

Comme les motifs, les thèmes de ce roman sont d'une richesse étonnante. Parmi ceux-ci, notons la métamorphose, les relations entre la vie et la mort, l'art et l'écriture et, peut-être de façon plus fondamentale, une vision de l'existence comme sortie et réintégration de la vie universelle. D'où le rapport implicite mais nécessaire que le roman établit entre la vie individuelle et cosmique et l'espace ; dans cette vision du monde, l'origine, le lieu de croissance et le but de la vie sont tous d'ordre spatial. Il est donc possible d'affirmer que les collages illustratifs concrétisent l'aspiration profonde du roman. C'est pour répondre à cette exigence, à ce besoin de permanence et de sécurité maternelle que l'espace représente, que l'auteure du roman les aurait créés. C'est d'ailleurs ce qui explique en partie l'aspect religieux ou sacré (et psychanalytique) très marqué du roman. Les collages le mettent en relief par l'emploi d'éléments mythologiques, égyptiens surtout. Davantage, ces images prennent l'apparence d'un rituel ésotérique à valeur initiatique, à l'image du roman qui raconte l'obtention d'une sagesse et la fusion à la vie cosmique par la traversée d'une série d'épreuves.

Le roman situe ce processus dans la psychologie des personnages et la logique événementielle. Les collages le condensent dans une image énigmatique et le répètent 23 fois, de façon insistante et rythmée. Le roman situe, en apparence, son discours dans les paramètres de la pensée rationnelle et discursive. Les collages se libèrent de cette obligation et laissent libre cours au mystère. Le roman raconte le destin d'un personnage dont la mort est un retour à la mer/mère de ses origines, cet espace grouillant de vie comme un mystère matérialisé. Les collages nous montrent cet espace à la manière d'une suite de poèmes énigmatiques.

Ils expriment donc autrement le monde imaginaire du roman. Ils révèlent ce que toute illustration efficace devrait révéler : la densité du texte, son pouvoir de motiver des lectures multiples et surprenantes, les conditions de son débordement dans l'espace pictural. ||

Gilles Lacombe est poète et artiste visuel. Il enseigne à temps partiel au Département de français de l'université d'Ottawa.